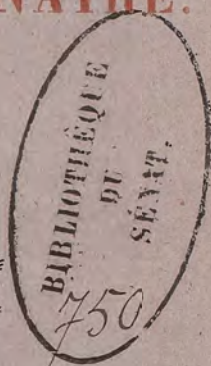


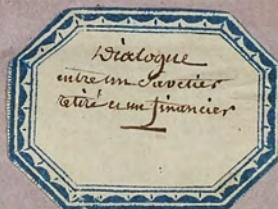
THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



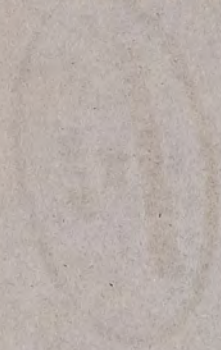
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



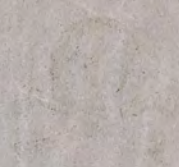
THEATRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBRETE, EGALITE

FRATERNITE



DIALOGUE

*Entre un Savetier retiré et un
Financier.*

Le Financier.

MONSIEUR Blaise vous voilà mon Supérieur, je suis votre Soldat, et vous êtes mon Capitaine; avouez que l'invention de cette Milice Bourgeoise est une belle chose; sans ce grand événement, vous n'auriez pas deux belles épaulettes toutes d'or.

Le Savetier.

M. le Financier ne plaisantez pas je vous en prie. C'est le mérite qui perce aujourd'hui, le rang et la richesse ne font plus rien pour obtenir les places: d'ailleurs, je m'estime autant que vous; j'ai soulagé les malheureux, et votre état n'a servi qu'à les ruiner.

Le Financier.

Ah! mon Capitaine, vous prenez le ton

A

L'on voit bien que vous êtes un homme en place ; apprenez que si vous avez soulagé les malheureux , c'est en racommodant leurs chaussures. Cessez , mon cher ami , ce ton arrogant , il me déplaît ; sachez que votre place de Capitaine ne vous rend ni plus grand seigneur , ni plus riche.

Le Savetier.

M. le Financier , je ne suis point en-
vieux de vos richesses. Je cours après
la gloire , et vous après l'argent.

Le Financier.

Mon Capitaine , finissons cet entretien ,
je pourrois me fâcher ; comme nous som-
mes tous devenus freres , reconcilions-
nous , vivons en bonne intelligence , et
j'écouterai vos avis s'ils sont bons.

Le Savetier.

Mes avis , vous croyez vous mo-
quer : je me vante que je ne suis point
le moins instruit de la Capitale ; sachez ,

Monsieur, que depuis dix ans que je suis retiré du commerce, je joue le rôle d'un bon bourgeois, je fréquente les cafés, je lis les petites affiches, les journaux, les gazettes; je vois les spectacles, j'étudie l'histoire, le droit public, et je connois un peu le droit romain, car j'ai fait mon droit à Rheims.

Le Financier.

Quoi! vous seriez Avocat.

Le Savetier.

Oui Monsieur, c'est un titre que je puis porter; en allant à Rheims, voir un de mes oncles, on me proposa de faire mon droit, j'acceptai; on me donna cinq à six réponses à apprendre par cœur, et je fus bientôt Bachelier et Licencié; ensuite je revins à Paris où je prêtai le serment d'Avocat.

Le Financier.

Ah! Monsieur Blaise, je vois que

A ij

vous ferez un grand chemin : voici un moment heureux pour vous , l'on dit que l'on va composer de nouveaux Tribunaux sur les débris des Parlements ; il ne faudra que des gradués , et vous aurez peut-être une place de Président au Mortier.

Le Savetier.

Eh ! pourquoi pas , Monsieur , je suis bien devenu votre Capitaine ; puisque les Magistrats seront choisis par la multitude , je pourrai bien avoir dix voix pour moi ; j'ai beaucoup de connoissances et je suis assez aimé.

Le Financier.

Mais , Monsieur Blaise , de bonne foi , vous croyez donc qu'il suffit d'être nommé à une place pour la remplir.

Le Savetier.

Monsieur , je ne prétends pas qu'on puisse remplir une place parfaitement parce qu'on y est nommé ; mais il en est

que tout honnête homme peut exercer , sans faire de tort à personne , par exemple , celle de Capitaine à laquelle on m'a nommé est facile , il ne faut que douze leçons pour apprendre l'exercice ; quelle fonction ai-je à remplir , si ce n'est de marcher devant une patrouille et me crotter comme un savoyard dans les rues de Paris ? ne sait-on pas que le Guet à pied étoit tiré des porteurs d'eau , de portes-faix et goujats ? la Milice Bourgeoise remplace ces braves gens , et fait même actuellement corps avec eux ; elle en reçoit des leçons de *Tactique* (1).

Quant à la place de Magistrat , qui vous seroit plus difficile à remplir que ma place de Capitaine bourgeois , je vous dirai que si je change d'état par le sort de quelque élection , et que je devienne , comme vous le disiez fort bien , Président d'une Cour supérieure , alors je

(1) C'est la science de ranger les soldats en bataille.

prendrai un secrétaire, que le public payera comme cela se pratiquera toujours, qui m'aidera; d'ailleurs les affaires ne sont mises sous les yeux du Juge qu'après une ample instruction de la part des Avocats et Procureurs qui ne négligent jamais d'écrire; il ne faut que du bon sens pour débrouiller la vérité; quand j'entends deux hommes discuter, je ne suis pas embarrassé de juger celui qui a tort.

Le Financier.

Ah! M. Blaise, vous n'êtes jamais embarrassé à ce qu'il me paroît, vous ressemblez à beaucoup d'hommes qui pensent comme vous, et qui sont aujourd'hui dans des places où ils font beaucoup de mal, parce qu'ils ont trop compté sur eux et sur leur judiciaire; apprenez, Monsieur Blaise, que cet état de magistrature que vous traitez lestement, demande des connoissances infinies; qu'il y a des milliers de questions à résou-

dre où les Jurisconsultes les plus profonds sont embarrassés.

Le Savetier.

Il n'en faudra plus de Jurisconsultes , tout ce qu'ils ont appris ne leur sera d'aucune utilité ; toutes les loix , les coutumes , les ordonnances vont être changées , un nouveau Code va paroître , la loi romaine sera sans force , il sera défendu de la citer et par conséquent inutile de la connoître ; ainsi , il ne faudra savoir aucune coutume , aucune loix , aucune ordonnance ; la jurisprudence ne sera plus rien , toutes les anciennes loix seront abolies ; le Jurisconsulte en sera pour sa science acquise ; plus de matiere bénéficiale ni féodale ; plus de procès pour la dixme ; plus de coutumes différentes ; d'après cela , tout le monde pourra être juge , il ne faudra que de la probité.

Le Financier.

Vous perdez la tête , M. Blaise , où

avez vous vu tout ce que vous débitez ?
je vous dis que les procès seront toujours hérissés de difficultés , la destruction des loix anciennes , des usages , des coutumes nécessiteront d'autres loix qu'il faudra bien apprendre , bien savoir , et qui seront encore susceptibles d'interprétations à l'infini ; ces nouvelles loix auront leurs commentateurs comme les autres , et vous verrez qu'on plaidera plus que jamais.

Le Savetier.

Hé bien , Monsieur , s'il y a encore des procès , au moins ne coûteront-ils rien ; la Justice sera gratuite , j'en suis sûr , j'ai lu ça il n'y a pas long tems.

Le Financier.

Pour que la Justice soit gratuite , M. Blaise , il faut que la premiere matiere ne coûte rien ; si vous étiez par exemple appointé pour faire des souliers à ceux qui en auroient besoin , et que vos

appointemens qui vous seroient payés par le Gouvernement , fussent suffisans pour vous faire vivre, vous feriez bien volontiers des souliers , mais encore faudroit-il vous fournir le cuir , car vous ne tireriez pas l'argent de votre poche , et vous ne vous ruineriez pas pour avoir le plaisir de faire des souliers ; voici le développement de ma comparaison , et vais tâcher de me faire entendre.

Les Juges , dit-on , n'auront plus de charges , on leur remboursera ; ils seront appointés , et ne prendront plus rien pour juger ; ils n'auront ni épices ni vacations , mais cela ne suffira pas pour donner la justice aux plaideurs *gratis* ; il faudra supprimer le papier et parchemin sur quoi on avoit l'usage d'écrire , et qui étoit timbré. Il faudra supprimer les droits des Huissiers qui signifient les procédures , les droits de contrôle , de huit sols pour livres , d'insinuations ; il faudra supprimer les Greffiers qui expédient les jugemens , rembourser

leurs charges et les appointer pour écrire les arrêts , leur fournir le parchemin *gratis* ; il faudra appointer les Avocats et Procureurs pour qu'ils ne reçoivent rien de leurs clients ; il faudra supprimer toutes sortes de charges et tous les droits qui concernent la justice ; sans tout cela elle ne sera pas gratuite ; vous voyez , M. Blaise , qu'elle n'est pas prête d'être rendue gratuitement , car pour rembourser tous les gens qui composent la justice , il faut des sommes énormes ; l'on doit considérablement , la suppression des charges augmenteroit encore la dette nationale ; cela ne peut se faire , donc que la justice ne sera pas gratuite.

Le Savetier.

Monsieur, cette fois-ci, je conviens que vous avez raison ; je vous l'avoue , dans cette matiere je ne suis qu'un savetier ; je me suis trompé comme bien d'autres ; je m'apperçois que le desir de faire grandement le bien peut égarer ; on nous a

promis ce qu'on ne pourra faire ; il faut toujours avoir obligation des bonnes intentions.

Le Financier.

Monsieur Blaise , on crie contre la Justice ; je soutiens qu'en la réformant entierement elle seroit pis : en nommant aux places de magistratures toutes personnes sans distinction de rang et de fortune , on introduiroit dans les Tribunaux une foule d'hommes qui se trouveroient trop rapprochés des plaideurs par leur état, leur fortune ; vous auriez des Magistrats sans représentations , tirés de la bourgeoisie , et même alliés à des gens du peuple , ce seroit dangereux ; la facilité d'approcher du Magistrat , les familiarités que l'on pourroit prendre avec lui , les liaisons fréquentes que les sociétés pourroient procurer, l'idée qu'on auroit de ne le pas trouver assez au-dessus de soi , pour lui accorder toute la considération nécessaire , procureroient de grands abus , et les mêmes que ceux

qui existent dans les petites provinces, où les Juges liés avec ce qu'il y a de mieux dans les Villes, protègent presque toujours les gens qu'ils connoissent et qu'ils voyent.

Les gens à talent qu'on choisira pour rendre la justice, n'ont pas des ames plus pures que les autres; il faut dans un Magistrat une grande probité, un grand désintéressement; celui qui recevra des appointemens sera un homme qui vendra son temps, et qui à coup sûr ne sera pas un homme désintéressé : la considération sera moins grande pour le Juge stipendié, on osera davantage vis-à-vis de lui; dans des affaires importantes, on ne craindra pas de sonder son ame, de savoir s'il a l'ambition d'être riche; il se trouvera toujours dans les gens sans fortune des hommes ambitieux; si l'on en trouve de corrompus parmi les riches, que ne doit-on pas craindre de ceux qui seront dans la médiocrité? un Magistrat bourgeois, et très-petit bour-

geois qui sera parvenu , si l'on veut, par son talent à être Président ou Conseiller ; quand une affaire le rapprochera d'un grand Seigneur , d'un Prince , d'un Ministre , il y aura tout à craindre : les promesses qu'on pourra lui faire pour placer ses enfans , l'argent qu'on osera lui proposer pourront le faire chanceler ; il est donc bien essentiel dans des Cours Souveraines d'y mettre des hommes riches , au-dessus de toutes tentations , et d'un rang assez élevé pour marcher de pair avec la grande Noblesse ; vous n'auriez rien à espérer des Cours souveraines si vous les composiez de Magistrats bourgeois , comme ceux sans nombre qui sont dans les provinces , et dont les jugemens sont presque toujours remplis de partialités ; vous tomberiez dans le même inconvénient que celui qui existe dans les petites villes , où , comme je viens de le dire , les Juges sont alliés ou amis de la moitié de la noblesse ou de la bourgeoisie , et par cette raison

favorisent très-souvent les personnes avec lesquelles ils ont l'habitude de vivre. Il faut donc dans les Cours souveraines tâcher d'avoir des Magistrats d'une certaine naissance, d'une extrême probité, d'un prodigieux savoir, et d'un grand désintéressement; il faut qu'ils n'aient d'autre passion que la gloire de la considération, et de se faire remarquer par leur vertu; si vous jetez la haute Magistrature dans l'avilissement, tout est perdu.

Le Savetier.

Je crois encore que vous avez raison, je n'entends rien à la Justice, malgré que je sois Licencié de Rheims et reçu Avocat; ainsi, Monsieur, je renonce à parler sur une matiere bien au-dessus de mes forces; je vous observerai seulement si les choses sont le moins mal possible, et qu'il y ait du danger à changer l'ordre judiciaire, il seroit au moins bien sage d'avoir des Magistrats qui aient fait preuves de capacité, et qui aient

suivi le barreau comme Avocats pendant plusieurs années avant de devenir Juges. Il ne faudroit en recevoir qu'autant qu'ils auroient suivi le barreau pendant 6 années, qu'ils auroient plaidé et écrit comme les autres avocats : pour être savetier il y a bien un apprentissage de trois ans à faire; quand un Juge en auroit un de six, cela ne seroit pas trop; il faut être dix ans Clerc pour être Procureur, le Juge qui doit être supérieur à l'officier subalterne, devroit étudier au moins autant que lui; il seroit bon de faire subir des examens sur différentes matieres et en public, avant de prêter le serment de Juge; voilà toutes mes idées, elles me sont dictées par la raison.

Le Financier.

Je vous tiens, M. Blaise, vous voilà en contradiction, vous avez le défaut des grands hommes d'aujourd'hui. Vous disiez il y a un moment qu'il ne falloit qu'un gros bon sens pour être Magistrat;

que lorsque vous entendez deux hommes discuter, vous devinez bien vite celui qui a tort ; qu'il suffit de lire les moyens de part et d'autre , et d'avoir l'esprit juste pour juger : déjà l'ambition vous gaignoit quand vous avez parlé de la sorte ; vous aviez l'espérance d'être élu Magistrat comme vous l'avez été Capitaine bourgeois ; votre ambition vous faisoit juger de vous même autrement , et oubliant le moment d'enthousiasme qui vous avoit transporté , vous convenez raisonnablement que l'état de Magistrat demande de grandes connoissances et ne doit être déféré qu'à un homme qui a travaillé beaucoup , et qui a fait preuve de capacité et de probité.

Convenez donc , M. Blaise , de bonne foi , que la forme des Elections peut renfermer de grands abus ; qu'un homme nommé par la multitude n'est pas toujours à sa place ; que l'enthousiasme ou l'intrigue peuvent concourir à mettre un homme incapable sur les rangs.

Sans

Sans vous mépriser, M. Blaise, croyez-vous qu'on ne pouvoit pas jeter les yeux sur un autre homme que vous pour être Capitaine? dans notre District nous avons des nobles qui ont servi, qui sont même décorés; nous en avons d'autres, qui, sans être nobles, ont également servi et sont riches; ils ne sont cependant que Soldats bourgeois; et vous, M. Blaise, vous avez deux épauettes, vous ne savez pas l'exercice, vous n'avez jamais servi, et vous allez commander ce que vous ne savez pas! avouez que c'est une chose bien bizarre de vous voir à la tête de personnes distinguées qui valent mieux que vous.

Comment avez-vous fait, M. Blaise, pour avoir tant de voix pour vous? soyez de bonne foi, donnez-moi votre secret pour la prochaine élection; je parie que vous avez brigué votre place, et fait des démarches dans le voisinage.

Le Savetier.

Vous avez mis le doigt dessus ; je suis Capitaine par mon industrie , et j'en tire avantage ; voici en deux mots ma recette pour avoir un scrutin favorable.

Vous savez que la nomination des officiers a été faite dans une assemblée générale du District et au scrutin , que cette nomination a été annoncée plusieurs jours avant l'assemblée. Qu'ai-je fait ? J'ai été voir tous mes voisins , ou du moins la majeure partie de ceux qui composent le district. Je leur ai demandé leurs voix ; j'avois été précédemment au cabaret avec une grande partie des artisans et petits bourgeois du quartier , avec lesquels j'avois fait la patrouille ; j'étois connu par une liaison habituelle de plus d'un mois avec eux , et je m'étois assuré avant l'assemblée générale de la majorité des voix ; d'ailleurs , plusieurs d'entr'eux en portant leurs billets qui contenoient ma nomination , les avoient

doublés et triplés dans leurs mains , et jettés confusément dans le chapeau qui devoit les recevoir , de maniere que lorsqu'on est venu à compter les bulletins sur lesquels mon nom étoit écrit ; je me suis trouvé avoir à moi seul , six fois plus de voix qu'il ne m'en falloit.

Vous avez entendu la lecture des noms portés sur les Bulletins , à peine y avez-vous pu remarquer un homme de considération ; en voici la raison : dans une assemblée de nobles , de bourgeois et d'artisans , ceux de la dernière classe dominant ; alors l'artisan a beau jeu lorsqu'on va aux voix ; car on aime toujours son semblable ; soyez sûr que si les nobles et les financiers eussent été en plus grand nombre dans l'assemblée , je n'aurois été que soldat , et vous auriez les épaulettes ; vous voyez actuellement comment les places , dans les élections , peuvent s'obtenir ; vous avez mon secret , il ne tiendra qu'à vous l'année prochaine d'avoir des épaulettes.

Le Financier.

Ah ! Monsieur Blaise , vous connoissez les ressorts de la politique , dans le moment où la justice doit se montrer avec éclat , s'épurer par-tout , les abus s'anéantir pour jamais ; vous venez d'en commettre un qui a échappé aux argus qui veillent sur notre bonheur présent et futur ; je vous dénoncerai.

Le Savetier.

Monsieur , ne vous échauffez pas ; ma place ne mérite pas la peine d'être enviée , elle ne me rapporte rien ; je suis sans appointement ; je passe des nuits au corps-de-garde ; je fais des courses extraordinaires ; comme chef je ne puis m'exempter de rien ; je conduis des patrouilles aux barrières pour se battre avec les contrebandiers qui abondent ; je reçois encore de tems à autres de bons quolibets de la part de mes soldats qui se moquent de moi ; j'ai eu dix fois occasion de me faire

tuer , heureusement que je suis prudent ; mon uniforme et ses dépendances me coutent plus de deux cent francs. C'est un impôt exorbitant pour un homme aussi peu fortuné que moi ; je paye cette année trente fois ma capitation par cette dépense extraordinaire : si l'on m'en eût demandé le doublement à titre d'impôt, j'aurois crié et tonné. Eh bien ! Monsieur , je l'avoue , la petite gloriole , le plaisir d'avoir des épaulettes , d'être Capitaine , de porter une dragonne , une coquarde , tout cela m'a fait dépenser gaiement mon pauvre argent ; voilà la réflexion arrivée , j'ai des regrets ; je suis un peu endetté ; mes petites rentes sont arriérées ; j'en attends le paiement avec impatience. Si les choses durent longtems , je serai peut-être obligé de mettre mes jolies épaulettes au Mont-de-Piété , alors adieu monsieur le Capitaine.

Le Financier.

Vous êtes plaisant , M. Blaise , j'aime
Bij

vos réflexions ; vous êtes ma foi l'homme du jour ; vous êtes fâché aujourd'hui de ce que vous fîtes hier ; lorsque vous vous êtes donné tant de peine pour être Capitaine , vous ne prévoyiez pas que vous en auriez des regrets ; l'on peut vous dire comme dans la tragédie d'Héraclius ,

» Et celui qui souvent pour le sceptre a fait choix ,
 » Avant de le porter en ignore le poids.

En sortant de votre état , vous avez compromis votre petite fortune , vous courez les risques d'être entièrement ruiné ; le goût du luxe va vous gagner ; les créanciers vous accableront , et vous serez obligé de recommencer à travailler ; heureusement pour vous que votre premier métier va devenir meilleur que jamais ; plus la misère sera grande , plus il ira ; comme vous tenez beaucoup à vos épau-
 lettes , vous pourrez peut-être les porter dans votre boutique , vous aurez toujours le titre d'Officier vétérant.

Le Savetier.

Je me console ; vous me ramenez à ma première gaieté ; je vois effectivement toutes les ressources que j'aurai ; les marchands , les artisans qui dépensent pour cette milice bourgeoise leur argent , qui négligent leurs états dans un moment où le commerce et les arts sont en langueur , ils courent à leur ruine sans s'en appercevoir. De là la nécessité de baisser le ton , de ménager extrêmement , d'avoir recours au savetier , de faire remonter les souliers , d'y mettre des bouts et des talons ; les dames de ces messieurs les commerçants et artistes feront recouvrir leurs chaussures ; j'aurai peut-être de quoi occuper vingt compagnons , et je ferai , comme vous le dites très-bien , de bonnes affaires ; je ferai peut-être fortune ; mais je veux sur-tout garder mes belles épaulettes.

Le Financier.

Allons , M. Blaise , vous voyez que

Biv

tout est au mieux dans ce bas monde ;
 si nous avons eu quelques momens de
 désordre , c'étoit pour notre bonheur ;
 tout se rétablira , prendra une consistance
 nouvelle. Tout le monde sera heureux
 et riche ; l'agriculture que l'on s'empresse
 d'encourager en soulageant l'agriculteur ,
 va rendre aux champs des bras oisifs qui
 vont faire multiplier les productions et
 enrichir le Royaume ; les revenus vont
 tripler , quadrupler d'ici à dix ans ; vous
 ne verrez plus que des charrues et des
 laboureurs ; l'on ne verra plus cette No-
 blesse oisive , efféminée , corrompue par
 de mauvais exemples , ruiner l'Etat
 et envahir toutes les places , obtenir
 des pensions à la charge du peuple et
 des créanciers légitimes du gouverne-
 ment ; les hommes de bien vont pousser
 comme des champignons ; le vice sera
 à peine un mot connu ; tout le monde
 sera sage , laborieux ; les prêtres pieux ;
 les dévôts charitables et point médisans ; les
 femmes fideles , attachées à leur ménage , à

leurs enfans ; point coquettes ; n'aimant plus les spectacles ; les Financiers n'aimeront plus l'argent ; les usuriers le prêteront au Mont-de-Piété à 4 pour cent, pour faciliter le prêt aux malheureux à 10 pour cent, comme cela se pratique dans cette institution pieuse et de bienfaisance ; on n'y recélera plus les effets volés et les marchandises des banqueroutiers, qui y portent leur magasin la veille de leur fuite ; les loteries qui tendent des pièges continuels à la foiblesse humaine, seront abolies ; les rues de Paris ne seront plus remplies de femmes du monde qui corrompent la jeunesse, l'attaquent à toute heure, et qui font un objet de scandale continuel par leur mise indécente ; les propriétaires des maisons où elles demeurent n'en seront plus les souteneurs et ne leur loueront pas l'entresol et le premier de leurs maisons, pour leur faciliter sous les yeux de leurs enfans un commerce infâme ; les militaires seront économes, n'entretiendront plus

des comédiennes sous les yeux de leurs femmes et de leurs enfans; ils deviendront bons peres , bons citoyens et bons amis; ils continueront de se distinguer , comme ils l'ont fait , envers leur patrie , et ne tueront plus au premier commandement leurs peres , leurs freres et leurs concitoyens; ils s'informeront des causes pour lesquelles on les fera combattre , et ne seront plus des bêtes brutes qui s'entre-tueront sans savoir pourquoi; ils ne laisseront plus mettre leurs biens en direction et n'enrichiront plus les notaires et les procureurs; les notaires seront modestes; ils n'auront plus de carosse , de tables ouvertes , des dentelles , des diamans , des maîtresses ; ils ne feront plus de banqueroutes ; ils feront les actes à bon marché ; ils apprendront la coutume , les ordonnances ; ils ne donneront plus lieu par leur ignorance à une foule de procès que les actes qu'ils font occasionnent journellement ; il n'y aura plus besoin d'espions de police , parce qu'il

n'y aura plus que de bonnes actions et qu'il ne sera plus nécessaire de prévoir les mauvaises; il n'y aura plus de boureau, parce que le peuple a pris le parti d'en servir et d'attacher à une lanterne les gens de mauvaises sociétés; il n'y aura plus de juges pour le criminel, parce que le peuple s'est chargé de l'instruction de ces sortes de procès, sans frais, et même de l'exécution des coupables; quant à la justice civile elle ne sera pas d'une grande nécessité, toutes les choses qui donnoient lieu aux procès, seront anéanties. La refonte de la Législation va tout mettre dans un état de clarté, il n'y aura plus lieu à la moindre question, au plus petit problème à résoudre; la science va devenir facile à tous les hommes; ils se trouveront tous instruits; de-là chacun aura l'esprit juste; on ne donnera plus dans l'erreur; adieu Messieurs les Avocats; adieu les charmans Procureurs; ces gens pestilentiels, affamés, profitant toujours du malheur, ne prêchant que

la discussion et la discorde ; ils ne chagrineront plus la société ; dans vingt ans on ne verra plus ces visages pâles et blêmes, nichés sous des grosses perruques effrayantes ; on verra dans le monde tous visages rians , qui ne seront pas accablés sous le poids de la réflexion et de la combinaison. La gaieté regnera par-tout ; on dansera , chantera , &c. Cet âge d'or tant vanté , seulement connu de nos poètes , reviendra dans le monde ; on s'aimera de bonne foi ; la distinction des rangs sera à peine visible ; la Cour , ce séjour de politiques , de fourberies , de combinaisons monstrueuses , sera un lieu de vérité ; le Souverain , si étonnant par ses grandes vertus , aura par son exemple formé une Cour d'anges ; ce sera le centre de la bonne foi , de la vérité ; là s'élèveront des princes qui étonneront l'univers , et qui marcheront sur les traces du plus vertueux et du meilleur des Rois.

Le Savetier.

Monsieur , que je suis charmé de vous avoir entendu ! je suis hors de moi-même ; qu'il est beau d'être le Capitaine d'un soldat tel que vous ; je suis transporté ; vous me rappelez ce grand Ministre qui cause toutes ces révolutions ; c'est un homme réellement vertueux , un bon citoyen , un bon père , un bon mari ; l'estime qu'on a pour lui et la confiance qu'il a inspirée , ont produit toutes les grandes révolutions ; il nous a montré les maux qui nous environnoient ; il nous a indiqué les remèdes ; une foule d'hommes vertueux l'ont secondé et travaillent à notre bonheur ; une révolution nécessaire dans un grand royaume s'est opérée facilement ; ce qui auroit coûté cinquante mille hommes à un autre , ne coûte pas deux cens hommes à la France ; que je me rappelle avec plaisir son retour , ce beau jour où il est venu à la Ville ; il sembloit que toute la

France l'accompagnoit ; on ne pouvoit compter tous les braves citoyens qui l'entouroient ; chacun à l'envi se pressoit près de lui ; ceux qui ne pouvoient s'en approcher le suivoient des yeux : l'on disoit : voilà notre père , voilà celui qui a brisé nos chaînes ; voilà notre soutien , notre ami ; dans mon enthousiasme et arrivé chez moi , je lui ai adressé une épitre dictée par mon cœur ; si vous voulez l'écouter , prêtez votre attention ; si les vers ne sont pas d'un poëte exercé , ils sont d'un bon citoyen , qui a parlé comme il a senti.

ÉPITRE A M. NEKER.

Pour la troisieme fois , Ministre vertueux ,
 Te voilà donc rendu à la France , à nos vœux ;
 De Courtisans impurs la cabale impuissante ,
 Sous tes yeux clairvoyans , va tomber expirante !
 Notre bon Souverain , par ton flambeau guidé ,
 Verra dans son grand jour l'auguste vérité ;
 Tu ne trompas jamais , et ton ame sublime
 Devoit bannir l'erreur et terrasser le crime !
 Un mortel tel que toi n'a pas besoin d'aïeux ,
 Non , tu n'as point d'égal , tu es du sang des Dieux !

Tu fus choisi par eux pour éclairer notre âge ;
 Tu te couvre de gloire en remplissant ta tâche ;
 Viens au milieu de nous , viens nous donner la loi ,
 Tu ne peux nous tromper , tu aimes trop ton Roi .
 Devenu son sujet , et soumis et fidele ,
 Ton ame toujours pure et jamais criminelle ,
 Se livroit au bonheur d'être utile à l'État ;
 Tu l'as servi , sans doute , et même avec éclat .
 O mortel courageux ! ah ! quelle jouissance
 Te promet pour jamais le bonheur de la France
 Oui , voilà tes lauriers ! Et le peuple éclairé
 Publiera tes hauts-faits à la postérité .
 Sous des loix immuables , l'auguste Monarchie ,
 Éronnant l'Univers , sera mieux affermie .
 Un bon Roi respecté , chéri de ses sujets ,
 Ne craindra plus l'erreur ni ses tristes effets .
 Nous recueillons le fruit de ton superbe ouvrage ,
 Reçois des bons François et le cœur et l'hommage .

Le Financier.

Ah ! Monsieur le Savetier , vous êtes
 Poète , allons , je vous reconnois pour
 mon Capitaine ; quand on parle aussi
 bien d'un brave homme , de l'ami et du
 défenseur de toute la France , on mérite
 le commandement ; je suis prêt à mar-
 cher ; voilà neuf heures qui sonnent ,
 allons au corps-de-garde ; dirigeons notre

patrouille près de l'hôtel de ce vertueux
Ministre; défendons ses foyers, il a pris
nos intérêts à cœur. Il peut compter sur
notre reconnoissance; nous défendrons
jusqu'à la mort, sa personne, sa respec-
table moitié, ses enfans, petits-enfans et
ses biens. Marchons.

De l'Impr. de la V^e DELAGUETTÉ,
rue de la Vieille-Draperie.

